

Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society

Herausgeber: Schweizerische Entomologische Gesellschaft

Band: 23 (1950)

Heft: 4

Artikel: Notes sur les Collemboles avec une espèce, un nom et trois synonymes nouveaux

Autor: Gisin, Hermann

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-401113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notes sur les Collemboles avec une espèce, un nom et trois synonymes nouveaux

par

HERMANN GISIN

Muséum d'Histoire naturelle, Genève

Willemia inermis BÖRNER

Willemia anophthalma var. (an spec.) *inermis* BÖRNER, 1901e; LINNANIEMI, 1912.
Syn. nov. : *Willemia scandinavica* STACH, 1949 (pro *W. anoph.* var. *inermis* LINNANIEMI).
Willemia aspinata STACH, 1949.

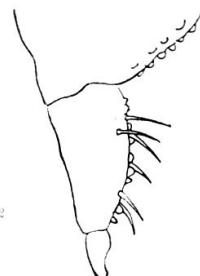
Les nombreux spécimens signalés jusqu'à présent par moi (GISIN, 1943, 1947 b) sous le nom de *Willemia anophthalma* var. *inermis* concordent avec la description donnée par STACH, 1949, pour son *W. aspinata*. Il en est de même de la « var. *inermis* » de LINNANIEMI, 1912, comme j'ai pu m'en rendre compte sur des exemplaires de la collection de ce dernier auteur (aimablement communiqués par le Dr PALMEN; les dessins de LINNANIEMI ne sont pas très fidèles). Il s'agit certainement, comme le pense STACH, d'une espèce morphologiquement et écologiquement distincte d'*anophthalma*, bien qu'elle cohabite souvent avec celle-ci. Il n'y a pas de doute que c'était à elle que BÖRNER avait affaire en décrivant son *inermis*. En conséquence, la nomenclature et la synonymie s'établissent comme indiquées ci-dessus.

Les Friesea du groupe mirabilis

Une révision des formes suisses à trois épines anales et à 8 + 8 yeux m'a amené à distinguer trois espèces. Leurs caractères sont réunis dans le tableau suivant :

- 1 Aux derniers segments de l'abdomen, il y a des poils coiffés, à leur extrémité, de sphères dont la chitine semble avoir un autre indice de réfraction; en tout cas, on distingue la partie du poil qui pénètre dans la sphère terminale. 2

- 1' Les macrochètes de l'abdomen sont pointus, mousses ou un peu crochus ou même renflés à l'apex, mais jamais coiffés de petites sphères. Dentes triangulaires ou sphériques, pas plus longues que larges à leur base. Mucron bien développé, rudimentaire ou manquant (var. *reducta* STACH, 1949). — Commun dans les sols de forêts et de prairies pas trop sèches *mirabilis* (TULLBG.) ; STACH, 1949
- 2 Dentes à peu près aussi longues que larges à la base (comme chez *mirabilis*). Mucron bien développé, rudimentaire ou manquant (var. *emucronata* STACH, 1922). — Dans les mousses poussant contre les troncs d'arbres ou les murs, et sous des écorces *claviseta* AXELSON, 1900
- 2' Dentes à peu près deux fois plus longues que larges, leur face ventrale avec une constriction au milieu. Mucron bien développé : avec lamelle lobulaire et crochet. — Dans des fumiers. *sublimis* MACNAMARA, 1921



Brachystomella curvula GIS., 1948 (fig. 1)

La seule différence connue distinguant cette forme de *Brachystomella parvula* réside dans la furca, dont je donne ici une figure.

Fig. 1.
Brachystomella curvula GIS. Dens et mucron.

Neanura (Lathriopyga) phlegraea CAROLI, 1914

Syn. nov. *Achorutes sinister* DENIS, 1935e.

La description circonstanciée que CAROLI donne de son espèce exige du lecteur un grand effort d'analyse. On s'embrouille très facilement dans l'énumération des bosses, des grands et des petits poils,

Bosses :	dorso-interne (médiale)	dorso-externe	dorso-latérale	latérale
Tête, rangée post. . .	4		5	
Th. I	—	1	2	1
II	3	2 + s	3 + s	3
III	3	3 + s	3 + s	3
Abd. I-III	2	3 + s	2	3
IV	2	2 + s	3	8
V	3		6 + s	
VI	caché sous le V ^e (sous-gen. <i>Lathriopyga</i>)			

si on ne suit pas, crayon en main, s'aidant de dessins ou de schémas. Pour la chétotaxie dorsale, voici le schéma que j'ai vérifié sur mes exemplaires de *phlegraea* (de Genève) et que j'ai complété en ce qui concerne les soies fines dites sensorielles (s), dont CAROLI ne parle pas.

Cette chétotaxie, ainsi que tous les autres caractères de *phlegraea*, sont décrits par DENIS (1935e) pour son *Achorutes sinister* (France, Vosges), espèce que l'auteur ne compare même pas avec la première, parce qu'il s'en fait une idée entièrement fausse (cf. la table de DENIS, 1933a, et les données ci-dessus). En 1938(c), DENIS trouve sur un *sinister* italien une paire supplémentaire de poils sur la bosse centrale de la tête et, en général, des macrochètes moins marginés ; il se demande ce que cette variation signifie. Mon matériel m'a appris qu'elle est individuelle.

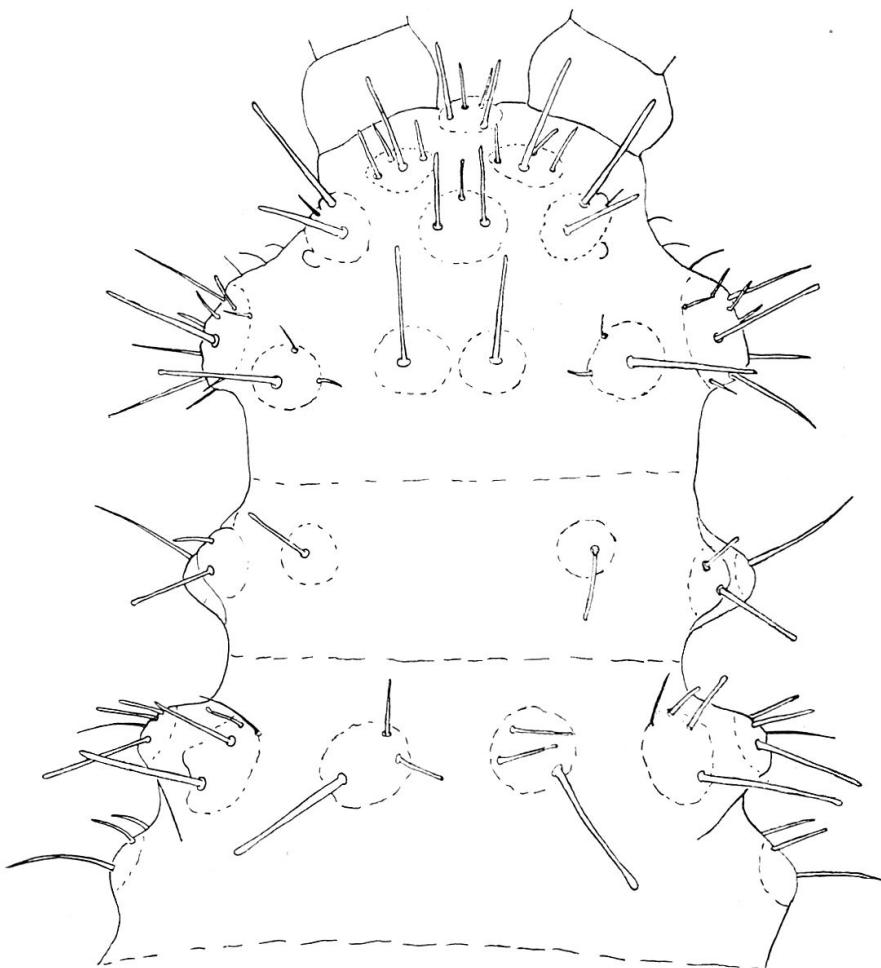


Fig. 2. — *Neanura giselaе* n. sp. Chétotaxie de la tête et des deux premiers segments thoraciques. Exemplaire en extension maximale.

Neanura (Lathriopyga) giselae¹ n. sp. (fig. 2)

Diagnose. Abd. VI caché sous abd. V. 2 + 2 yeux. Pas de pigment bleu, seulement du pigment rouge tuile entièrement soluble dans l'alcool. Macrochêtes relativement courts (env. de la longueur des segments), droits, lisses, subcylindriques, la plupart terminés par une faible massue. Chétotaxie caractéristique, spécialement à la tête (fig.).

Affinité. L'arrangement et la structure des poils excluent la confusion avec toutes les autres espèces, autant que je sache. Le seul caractère signalé pour *N. rosea* GERVAIS, 1842, est la couleur rose ; or impossible de qualifier de rose la couleur orangée des *giselae* vivants. Mais existe-t-il des *Neanura* vraiment roses ? Oui, DENIS (1924a) est formel pour un exemplaire de Montpellier, qu'il appelle *rosea* et qui pour d'autres raisons encore ne peut pas être notre forme (soies crénelées, abd. VI non caché). La nouvelle espèce semble devoir se classer au voisinage de *phlegraea*, *conjuncta*, *corsica*, *ludoviciae*. On la distingue immédiatement par la forme des poils et des bosses médiales de la rangée postérieure de la tête.

Description. Taille : 0,8 à 1,2 mm. Sur le vivant, d'un rouge tuile (couleur de terre cuite n° 182 du Code universel des couleurs de SEGUY, Lechevalier, 1936) ; ce pigment (probablement une carotinoïde²) est très facilement soluble dans mon fixateur (alcool/éther), l'animal devenant alors blanc. Les massues terminales ne manquent qu'à certains poils des faces ventrale et latérales ; elles sont particulièrement distinctes chez les adultes et pour les poils de la partie postérieure du corps ; les poils ne sont pas marginés comme chez *phlegraea*. Les 12 bosses céphaliques sont nettement individualisées, ainsi que toutes celles des tergites. Chétotaxie :

Bosses :	dorso-interne	dorso-externe	dorso-latérale	latérale
Th. I	—	1	2	1
II-III	3	3 + s	3 + s	3
Abd. I-III	2	3 + s	2	3
IV	2	2 + s	3	6
V	3		4 + s	

s = sensible fin.

¹ Espèce dédiée à ma femme qui l'a découverte.

² Communication verbale de M. TURIAN.

Le corps trapu est généralement un peu enroulé ventralement ; la bouche et l'abd. VI sont ainsi invisibles de dessus ; l'extrémité du corps se termine par les 4 bosses de l'abd. V comme chez *phlegraea*, mais chez *giselae* ces bosses sont mieux séparées et semblent, de ce fait, plus saillantes. Un gonflement violent dans l'acide lactique bouillant peut faire saillir un peu l'abd. VI. Ant. IV avec 8 tubes olfactifs. Griffes inermes.

Stations. Genève : 1. Promenade des Bastions, Jardin du Muséum, compost de feuilles et compost d'herbes aménagés l'automne précédent ; juillet à octobre 1950, nombr. ex. — 2. Carouge, couche maraîchère, mai 1949, qq. ex. — 3. Châtelaine, Ecole d'horticulture, compost de déchets de jardin, établi depuis un an, juin 1949, 2 ex. — 4. Parc de la Grange, compost de feuilles tombées l'automne précédent, août 1950, nombr. ex. — 5. Beaulieu, compost de feuilles de 1949, août 1950, nombr. ex.

Types. Un holotype monté et des paratypes en alcool conservés au Muséum de Genève. Station type : Jardin du Muséum de Genève.

Tullbergia affinis CB.

J'ai considéré (1944a) que *Tullbergia bipartita* E. H. était synonyme de *T. affinis* CB. DENIS (1948) conteste cette affirmation. Pour lui « il n'est pas douteux que si BÖRNER avait eu affaire à un postantennal du type *bipartita*, il n'aurait pas manqué de le dire. » Et à propos des tubercules postantennaux en fer à cheval — dont je n'ai d'ailleurs pas prétendu qu'ils fussent des artéfacts — DENIS écrit : « ... il est tout à fait impossible qu'ils n'aient pas « crevé les yeux » d'un observateur tel que BÖRNER. » Au contraire, ce qui me crève les yeux, c'est que ces formations ont dû lui échapper. Ce ne sont pas les bosses d'*affinis* que BÖRNER a comparées à *krausbaueri* mais seulement la fossette dans laquelle est logé le postantennal.

La question ne sera définitivement tranchée que lorsque des *affinis* de Sicile ou de Calabre (d'où BÖRNER les a décrits) auront été revus, et cela par DENIS lui-même. DENIS a trouvé des *bipartita* de Banyuls et de Montpellier (1924a, 1943) au Harz (1931c), mais il admet qu'en Suède, en Finlande et en Hongrie ce seraient de nouveau des *affinis*, simplement parce que les bosses en fer à cheval n'ont pas « crevé les yeux » des auteurs de ces pays !...

Proisotoma subarctica nom. nov.

pro *Proisotoma pseudominuta* AGRELL, 1943 (= *P. minuta* AGRELL, 1941).
nec *Proisotoma pseudominuta* SCHÖTT, 1927.

Le genre **Dicyrtoma** BOURLET, 1842

Depuis BÖRNER (1906), on divise les espèces de l'ancien genre de BOURLET (= *Papirius* LUBBOCK, 1862) en trois genres : *Dicyrtoma* BLT. (type : *fusca* LUC.), *Dicyrtomina* BÖRNER, 1903 (type : *minuta* FAB.), et *Ptenothrix* BÖRNER, 1906 (type : *atra* L.).

Mais STACH (1930a) a montré que, pour des raisons de synonymies probables et de priorités d'anciens noms, *Dicyrtoma* avait pour type l'espèce *minuta* FAB., et que *Dicyrtomina* n'en serait qu'un synonyme. Le genre avec le type *fusca* LUC. devrait prendre le nom de *Papirius* LUBB. Certains auteurs ont suivi cette interversion, d'autres pas, de sorte que le nom *Dicyrtoma* a perdu, en pratique, le sens précis et restreint que BÖRNER avait voulu lui donner. Je pense maintenant que ce n'est pas un mal et qu'il est préférable de considérer les *Dicyrtoma* et *Dicyrtomina* de BÖRNER comme congénériques. Les avantages de cette façon de voir sont les suivants :

1. On supprime un problème controversé de nomenclature.
2. On s'épargne, à chaque citation de l'espèce commune qu'est *minuta* FAB., un effort de réflexion quant à son nom générique correct *Dicyrtoma* ou *Dicyrtomina* — ces deux noms se ressemblent beaucoup et ayant tous les deux été fréquemment employés pour cette espèce.
3. L'espèce type de *Dicyrtoma* BÖRNER nec BOURLET (ou de *Papirius* LUBBOCK, STACH) pose elle-même un problème inextricable de nomenclature : *fusca* LUCAS ou GEOFFROY ou ?..., homonyme de *Podura fusca* LINNÉ et de *Smynthurus fuscus* LATREILLE, etc. Je me garderai d'y toucher, tâchant de réserver mon temps à des occupations moins stériles.
4. Disons *Dicyrtoma minuta* et *Dicyrtoma fusca*, et non seulement tout le monde nous comprendra sur-le-champ, mais encore nous aurons exprimé qu'il existe une parenté réelle entre ces deux espèces, comme elle ressort aussi de mes études sur les Collemboles épigés suisses : il s'agit d'un couple, parmi 4 autres couples, d'espèces forestières écologiquement vicariantes, mais systématiquement voisines (GISIN 1948, p. 409).